

abandonnés dans les corridors. Les Petites-Sœurs qui poussent l'amour de l'ordre jusqu'à la minutie s'exclament, moitié souriantes, moitié navrées, devant le chaos de leurs armoires et la confusion inexprimable de leurs tiroirs.

Et pourquoi cette invasion de vandales ? Pour connaître les noms de ces Petites-Sœurs qui se dévouent au soin des malades avec un si admirable dévouement.

Et il y a des gens qui persistent à prétendre que nous sommes le peuple le plus spirituel de la terre !

(*La Croix*, 5 déc.)

A. JANNE.

VISITES PASTORALES DE MGR PLESSIS

JOURNAL DE LA MISSION DE 1815

CHAPITRE QUATRIÈME

(*Suite.*)

Ces religieuses, sur la demande de M. Kohlman, administrateur du diocèse pendant la vacance du siège épiscopal, avaient été envoyées des Ursulines de Cork, pour fonder à New-York un établissement de leur ordre. Elles s'y étaient rendues vers la fin de 1811. On leur avait annoncé une maison toute prête à les recevoir ; mais cette maison n'était point encore acquise, et pour les en rendre propriétaires, on ne leur demandait pas moins de 12,000 piastres. Elles trouvèrent néanmoins les moyens de se l'approprier et y ouvrirent une école qui fut très recherchée, mais par qui ? — par des demoiselles la plupart protestantes, qui par conséquent ne donnaient nulle espérance de la propagation de la communauté. Il se serait présenté des filles catholiques au noviciat. Mais ces filles étaient pauvres, et les religieuses, réfléchissant trop sur leur propre pauvreté, exigèrent des dots qu'il n'était pas possible de trouver. C'était mal s'y prendre. Le premier objet devait être de s'associer des sujets. L'école donnait assez pour recevoir six religieuses au lieu de trois ; le reste serait venu par la suite. Les bonnes Ursulines raisonnèrent différemment, et se croyant, après trois ans de séjour dans cet endroit, sans espérance d'avoir des novices, parce qu'il ne s'en présentait que de pauvres, elles écrivirent à leur communauté et à leur évêque, l'automne dernier, que leur ministère se réduisait purement à être maîtresses d'écoles et non religieuses, qu'il n'y avait nulle apparence que les choses